
FRENETIC
FILMS
LEURS ENFANTS APRÈS EUX
OFFICIAL TRAILER

Nicola Mathieu – *Leurs enfants après eux (2017)*

« Vers 14 heures, ils se retrouvèrent donc devant l'Usine. Le vent était retombé et la vallée était devenue une véritable poêle a frire. L'air semblait épais, le bitume collant. Tout poissait. Un peu avant qu'ils arrivent devant le rade, le cousin avait annoncé la couleur :

— Je te préviens. On fait fissa. J'ai pas envie d'y passer la journée.

— OK.

— On rentre dans le rade, on se casse.

— D'accord.

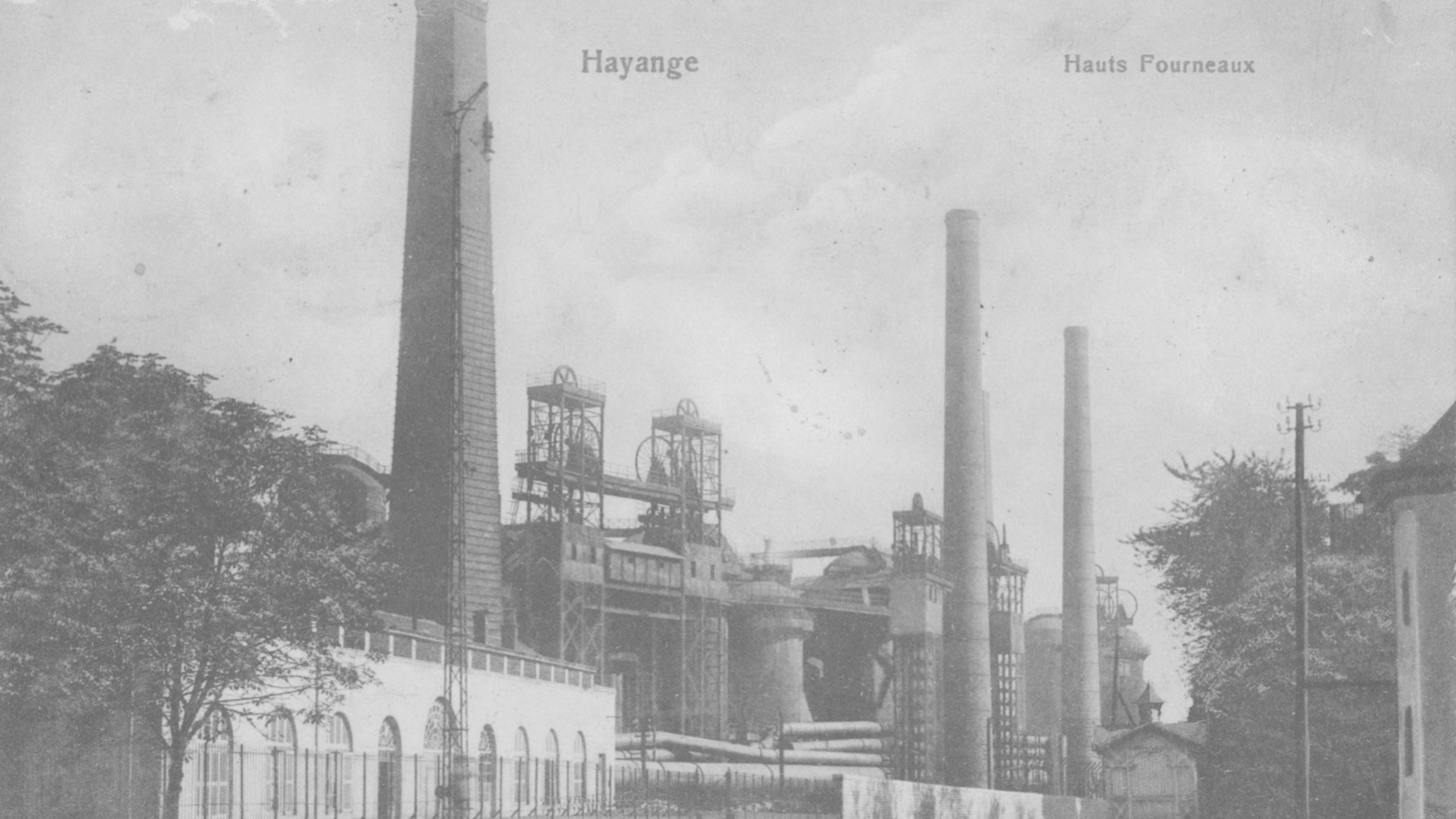
— Et c'est moi qui parle. Le café de l'Usine se trouvait face au H4, le haut-fourneau qui avait tenu le plus longtemps, dans une rue a double sens, toute droite, et qui menait au cimetière. Le cousin entra le premier. A l'intérieur, la température avoisinait les 35 °C et les types au bar semblaient fondus dans le décor. Ils étaient cinq. Anthony les connaissait tous par leur prénom. La porte se referma sur eux et sembla moucher une bougie.

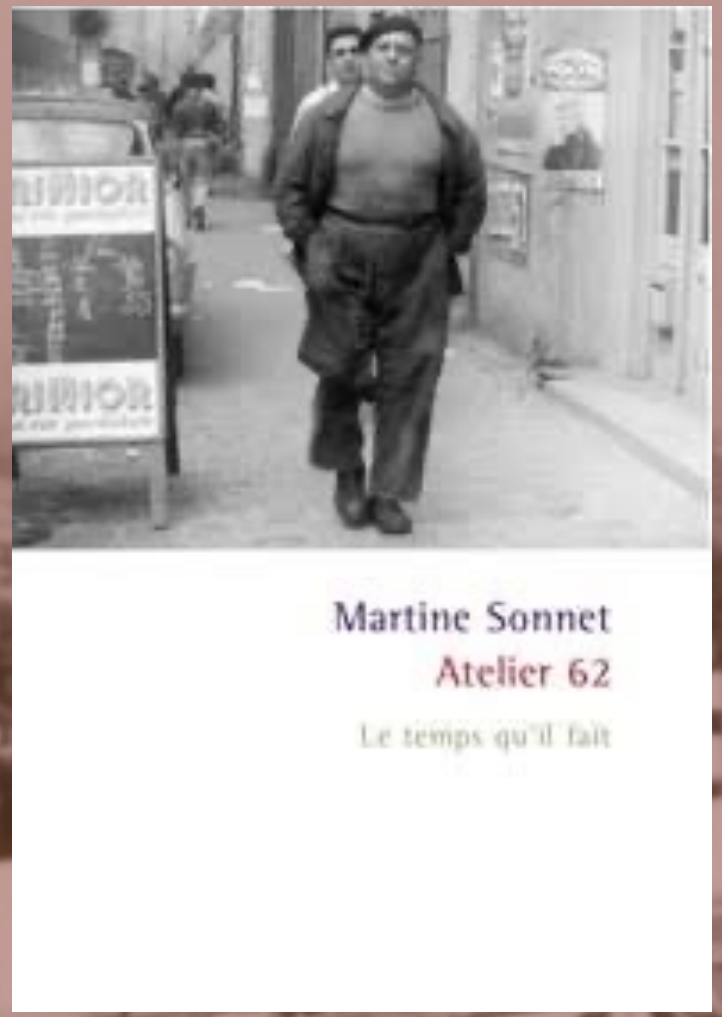
— Salut les jeunes, fit la patronne. » **(p. 107)**

Nicola Mathieu – *Leurs enfants après eux (2017)*

« Un siècle durant, les hauts-fourneaux d'**Heillange** avaient drainé tout ce que la région comptait d' existences, happant d'un même mouvement les êtres, les heures, les matières premières. D'un côté, des wagonnets apportaient le combustible et le minerai par voie ferrée. De l'autre, des lingots de métal repartaient par le rail, avant d'emprunter le cours des fleuves et des rivières pour de lents cheminements 4 travers Europe. Le corps insatiable de l'usine avait duré tant qu'il avait pu, a la croisée des chemins, alimenté par des routes et des fatigues, nourri par tout un réseau de conduites qui, une fois déposées et vendues au poids, avaient laissé dans la ville de cruelles saignées. Ces trouées fantomatiques ravivaient les mémoires, comme les ballasts mangés d'herbes, les réclames qui palissaient sur les murs, ces panneaux indicateurs grêlés de plombs.

Anthony la connaissait bien cette histoire. On la lui avait racontée toute l'enfance. Sous le gueulard, la terre se muait en fonte a 1 800 °C, dans un déchainement de chaleur qui occasionnait des morts et des fiertés. Elle avait sifflé, gémi et brûlé, leur usine, pendant six générations, même la nuit. Une interruption aurait couté les yeux de la tête, il valait encore mieux arracher les hommes & leurs lits et 4 leurs femmes. » **(p. 112-113)**


Hayange
Hauts Fourneaux



« Mariant la sensibilité la plus fine aux traces documentaires les plus brutes, Martine Sonnet croise mémoire collective et souvenirs familiaux dans un hommage à toute une génération d'ouvriers, celle de son père, artisan campagnard précipité dans la classe ouvrière par son embauche chez Renault à Billancourt dans les années 1950. Aux forges, atelier 62, réputé le plus dur de la Régie, le charron-forgeron-tonnelier normand asservit sa carrure et sa puissance à l'industrie automobile triomphante. L'existence de cet homme et de sa famille au moment clé du basculement d'un monde à l'autre et la restitution d'un temps fort de l'histoire du travail, dans toute sa violence, composent les deux veines du récit. Voix d'enfance et voix d'usine mêlées, Atelier 62 n'est pas le travail d'une historienne, mais l'œuvre d'un écrivain, dont l'écriture empathique restaure un humble et ses semblables dans la dignité de leur travail et de leur vie. » **(4 e de couverture)**